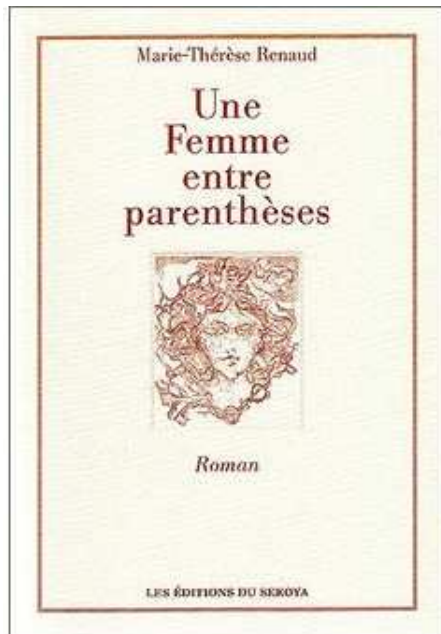


Marie-Thérèse RENAUD, *Une Femme entre parenthèses*, Les éditions du Sékoya, 2005, 221 p., 19,50 € [n° 2].

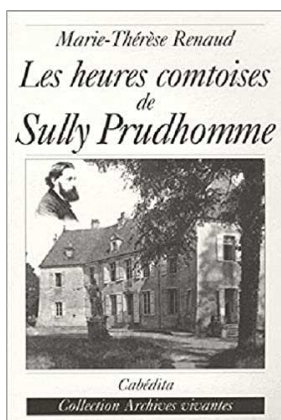


Marie-Thérèse Renaud s'est lancée dans l'écriture romanesque après une longue carrière dans le journalisme. Après *Raconte grand-mère* (2003), « chemin de vie », comme le précise le sous-titre, et *La Chaîne cassée* (2004), qui se présente comme un roman policier, *Une Femme entre parenthèses* tient de ces deux genres. L'héroïne, Florence Russelet, est une femme qui, à l'approche de la cinquantaine, amours en berne, carrière professionnelle en rupture, sent sa vie lui échapper. Et tout bascule en effet dès la première page du roman : se réveillant dans une chambre d'hôtel en Italie où elle suit une cure, elle est prise en otage par de jeunes terroristes aussi immatures qu'amateurs, et va se trouver plongée pendant quelques jours dans un tourbillon d'événements où la psychologie des personnages joue un aussi grand rôle que les faits eux-mêmes. Les « parenthèses », c'est donc bien à la fois celles d'une situation exceptionnelle, dramatique, faisant de Florence une prisonnière, privée de liberté et de communication, qui s'ajoutent à celles d'une étape, floue

et incertaine, de sa vie. L'enfermement, l'angoisse de l'avenir et les relations qui deviennent vite ambiguës avec ses ravisseurs la remettent face à face avec son existence, son passé, ses valeurs. Marie-Thérèse Renaud est évidemment sensible aux accidents de parcours qui bouleversent et font basculer une vie. Les péripéties du récit sont ponctuées de flash-back – d'autres parenthèses –, signalés typographiquement par des italiques : autant de souvenirs qui assaillent l'héroïne et qui permettent à l'auteure de livrer ses opinions sur les sujets les plus divers – la politique, l'actualité, la littérature, la musique, l'architecture, la religion. On retrouve là l'insatiable curiosité de la journaliste, son goût de l'analyse des autres et des choses. Un livre attachant, tout en mouvement et en réflexion.

Martine Coutier

Marie-Thérèse RENAUD, *Les Heures comtoises de Sully Prudhomme*, Cabédita, coll. "Archives vivantes", 2007, 167 p. [n° 3].



Qui se souvient de Sully Prudhomme (1839-1907) ?

Le double mérite du petit livre de Marie-Thérèse Renaud est de faire revivre le poète parisien, aujourd'hui oublié, académicien célèbre, premier prix Nobel de littérature en 1905, et d'évoquer les nombreux séjours qu'il fit en Franche-Comté au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est en effet au château d'Ollans sur l'Ognon, aux confins du Doubs et de la Haute-Saône, que Sully Prudhomme, au faite de sa gloire, fut reçu et accueilli fraternellement, des années durant, chez ses amis Desrone devenus châtelains des lieux.

Respectueuse de l'Histoire, Marie-Thérèse Renaud nous dévoile avec élégance "les heures comtoises" du poète, "sociable et solitaire", qui aimait venir se ressourcer dans cette agréable thébaïde, source d'inspiration créatrice, où il acquit une maisonnette.

Se référant à une solide documentation présentée en annexe (extraits de correspondances, de journaux intimes et d'éléments de discours souvent inédits) qu'accompagne une iconographie

bien choisie, l'auteure campe un portrait original, non dépourvu d'ambiguïtés, du poète officiel et dépeint avec bonheur la vie quasi familiale qu'il menait au château d'Ollans pendant l'été. De la même manière, elle décrit les activités des maîtres de forges du village voisin de Loulans et les travaux plus traditionnels qui rythmaient les plaisirs et les jours du domaine.

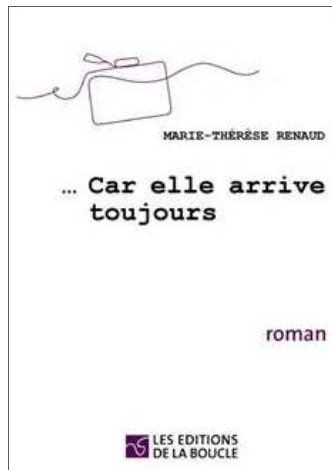
Évocation nostalgique d'un monde qui n'est plus, document original d'histoire littéraire et régionale, l'ouvrage de Marie-Thérèse Renaud nous invite à lire ou à relire quelques-uns des poèmes les plus marquants de Sully Prudhomme ; il nous propose également d'y associer la redécouverte des mélodies qu'ils inspirèrent à certains des compositeurs les plus distingués de son époque tels que Gounod, Fauré, Duparc et Widor.

Que l'auteure soit remerciée de nous avoir fait partager ses recherches, ses découvertes et son empathie pour cette personnalité oubliée et hors du temps.

Ce livre a été sélectionné pour le prix Lucien-Febvre 2008.

*Claude Bouheret*

Marie-Thérèse RENAUD, ... *Car elle arrive toujours*, Besançon, Les éditions de la Boucle, juillet 2011, 263 p., 15 € [n° 7].



L'auteure, Marie-Thérèse Renaud, a déjà publié quatre romans. Ici, elle accompagne deux personnages sur un chemin qui va les mener irrésistiblement à leur séparation après sept années de vie commune. Bernard-Hubert n'a jamais eu à se battre : il a été façonné par sa femme Hélène, députée de fort caractère qui lui a construit une situation professionnelle et sociale dans laquelle il peine à se maintenir depuis qu'elle est morte. Bénédicte, enseignante dans un collège, a été adulée par son mari disparu prématurément. Elle connaît un petit succès en poésie. Au moment de ses vacances, sans prévenir son compagnon, elle part à l'étranger.

Nous les suivons, chapitre après chapitre, passant de l'un, attaché parlementaire à Besançon, à l'autre en voyage au Vietnam. Leurs parcours respectifs sont peuplés de nombreux personnages issus de leur passé ou du présent qui donnent à l'auteure, manifestement marquée par sa carrière de journaliste, l'occasion d'effleurer les préoccupations de notre société : problèmes de couple, désir d'enfant, la femme en politique, les rivalités professionnelles, les élections européennes, la crise financière, les nouveaux modes de communication, l'environnement, le tourisme humanitaire, l'histoire du Vietnam, la religion...

Pendant ce temps, naît un nouvel amour pour Bénédicte, et Bernard-Hubert reconsidère sa vision de la vie après une rencontre avec un moine. On peut comprendre que l'attention du lecteur se trouve quelque peu dispersée...

*Claire Francart*